

Revue des publications historiques de la Suisse romande 1921

Autor(en): **Martin, Paul E.**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **1 (1921)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue des publications historiques de la Suisse romande 1921.¹⁾

Histoire générale.

Les ouvrages de bibliographie méritent de prendre place en tête d'une chronique consacrée aux publications historiques de l'année, puisqu'ils sont les meilleurs guides de nos recherches et des instruments indispensables de travail. Le catalogue des incunables de la Bibliothèque de Fribourg est de ce nombre. Préparé avec goût et avec soin par Mr. Wilhelm Meyer, il a droit dans notre Revue à une notice spéciale et que nous n'attendrons, je l'espère, pas longtemps.²⁾ Pour être plus modeste l'inventaire des manuscrits de la Société d'histoire de Genève n'en est pas moins méritoire; avant de pouvoir publier de son fonds, un catalogue détaillé, la Société a tenu à donner un aperçu des documents qu'elle possède; deux de ses membres ont rempli ce programme et l'état qu'ils ont dressé des manuscrits inventoriés par leurs soins, sera déjà fort utile, surtout par la table des noms qui le termine.³⁾

Plusieurs des Notes Gallo-Romaines de M. Camille Jullian touchent à nos contrées; c'est ainsi qu'il étudie à nouveau les origines de la Savoie.^{3a)} District militaire créé au début du 4ème siècle, la Sapaudia comprend, pour M. Jullian, le pays d'Yverdon, dans la Séquanais, les cités de Nyon, de Genève, de Grenoble, et d'autres peut-être encore; ce tractus est une zone longitudinale qui coupe d'une ligne de rocade les routes

¹⁾ Cette revue n'est qu'un aperçu bibliographique et trop peu critique. La rapidité avec laquelle j'ai dû la rédiger m'a empêché de lui donner les développements dignes de la Revue d'histoire suisse. Les lecteurs voudront bien excuser les imperfections de ce premier numéro. P. E. M.

²⁾ Wilhelm Meyer, Catalogue des incunables de la Bibliothèque de Fribourg, Fribourg 1917 [1920] in 8.

³⁾ [Albert Choisy et Raoul Montandon], Inventaire sommaire des manuscrits appartenant à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève ou déposés dans sa Bibliothèque, Bulletin de la Société . . . , t. IV, livraisons 5—6, 1919 (paru en 1920), p. 239—261.

^{3a)} Camille Jullian, Notes Gallo-Romaines, 88. Les origines de la Savoie, Revue des études anciennes, t. XII (1920), p. 272—280.

du Jura et des Alpes; la fin du 4ème siècle aurait déjà vu la décadence même l'oubli de cette institution défensive. Pour décrire ainsi la première Savoie, M. Jullian identifie Ebrudunum de la Notitia dignitatum avec Yverdon; il repousse l'identification de Mommsen qui proposait l'Ebodurum des Alpes Pennines; mais il semble n'avoir pas réussi à éliminer du débat les documents qui arrêtent la Sabaudia au Rhône et lui interdisent toute extension plus septentrionale.^{3b)}

En 1919, M. Jullian avait consacré une note fort instructive aux cols du Jura; il groupait les arguments qui permettent d'admettre le tracé d'une voie romaine à la Faucille ou au col de Saint Cergues, sans conclure, d'une façon définitive, pour l'un plutôt que pour l'autre.^{3c)} A sa suite, M. Lucien Febvre a rappelé la discussion que les érudits comtois poursuivaient déjà sur ce sujet au 18ème siècle; il cite deux documents de 1535 et de 1574 qui indiquent un passage à St. Cergues.^{3d)} Aujourd'hui M. Jullian enlève beaucoup d'importance à Gex, en tant que carrefour militaire romain au débouché d'une route possible à la Faucille; il prive en effet cette ville d'une inscription romaine, celle de la „Statio militum“ signalée dès 1845 par Edouard Mallet et bien souvent citée depuis.^{3e)} Grâce à un estampage pris sur place par M. Chérel, M. Jullian démontre la modernité des lettres et la fausseté d'une inscription qui doit ainsi être rayée du catalogue des antiquités de la région genevoise.^{3f)}

C'est en effet un grand personnage que celui dont M. Maxime Reymond, nous conte l'histoire d'après les sources anglaises et les documents des archives vaudoises.⁴⁾ Oton Ier de Grandson

^{3b)} Cf. Paul E. Martin, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, Genève et Paris, 1910, in 8, p. 7—26.

^{3c)} Camille Jullian, *Aux cols du Jura. La Faucille et Saint Cergues*, *Revue des études anciennes*, t. XXI (1919), p. 210—215.

^{3d)} Lucien Febvre, *Les manuscrits viographiques de Besançon*, *ibid.*, p. 215—218. Les textes cités par M. Febvre ne parlent que des routes qui conduisent dans le Pays de Vaud; ils n'excluent donc pas l'existence de la Faucille qui conduit dans le Pays de Gex et par laquelle Olivier de la Marche passa en 1476; cf. M. D. G., t. VIII, p. 436—437.

^{3e)} *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, Genève 1889, in 8, p. 64; *Archiv für schweizerische Geschichte*, t. VIII (1851), p. XXIV; cf. M. C. Guigue, *Topographie historique du Département de l'Ain*, 1873, in 4, p. 164.

^{3f)} *Revue des études anciennes*, t. XXII (1920), p. 282.

⁴⁾ Maxime Reymond, *Le chevalier Othon Ier de Grandson*, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 161—179.

porta au loin ses armes et rendit célèbre le nom de sa maison, l'une des premières de la chevalerie vaudoise. Ami et conseiller du roi d'Angleterre, Edouard I^{er}, il combat contre le sultan d'Égypte, avec Jean de Grailly et perd Saint Jean d'Acre en 1291. Ses missions, ses honneurs, ses dignités en Angleterre et en France, ne lui font pas perdre de vue son pays d'origine; il domine la noblesse vaudoise et l'évêché de Lausanne sur le siège duquel trois de ses neveux se succèdent; il fonde le couvent des Cordeliers de Grandson et la chartreuse de la Lance; lorsqu'il meurt le 12 avril 1328, il enrichit la cathédrale de Lausanne de ses libéralités; on peut encore y voir son tombeau.

Grâce à la générosité du Dr. H. Angst, la Bibliothèque cantonale de Fribourg est entrée, en 1919, en possession du manuscrit original de la chronique de Nicod du Chastel, provenant de la célèbre collection de Sir Thomas Philipps. Déjà en 1901, M. Albert Büchi avait étudié et publié le texte allemand d'une copie de la chronique. Nicod du Chastel fut, dès 1423, recteur de l'église Notre Dame de Fribourg; il mourut vers 1462; il écrivit en 1451 ou 1452 et pour les années 1435 à 1452 une chronique des faits dont il avait été le contemporain, sans passion ni préférence pour un parti ou pour l'autre, si ce n'est cependant une attention plus marquée pour les choses du clergé. M. Büchi, avec sa méthode impeccable et sa grande expérience des documents de l'époque, nous donne une édition du texte original muni de notes et d'un répertoire des noms.⁵⁾

La Revue reviendra sur l'importante étude de M. Victor Berchem, *Genève et les Suisses. La Folle Vie et le premier traité de bourgeoisie, 1477.*⁶⁾ Elle aura garde sans doute aussi d'omettre dans ses comptes rendus, le recueil de lettres du cardinal Matthieu Schiner auquel M. Albert Büchi a consacré de nombreuses années de recherches et d'efforts.⁷⁾

Le quatrième centenaire de la première alliance et bourgeoisie entre Genève et Fribourg a été célébré, le 29 novembre 1919, par l'inauguration de deux verrières armoriées, données par le gouvernement de Genève à l'hôtel de Ville de Fribourg. Les discours prononcés lors de cette belle cérémonie

⁵⁾ Albert Büchi, *Die Chronik des Nicod du Chastel (1435—1452)*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 51^{ème} année (1920), p. 106—128.

⁶⁾ *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, vol. 45 (1920), p. 1—79.

⁷⁾ *Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Matth. Schiner, Quellen zur Schweizergeschichte*, Neue Folge, Abt. III, Bd. 5 (1920).

indiquent la signification qu'a prise la date de 1519 pour les anciens combourgeois devenus confédérés en 1814.⁸⁾

Textor, le médecin de Calvin se nommait de son nom français Benoit Tixier; mais il employait généralement le nom latin de Textor; au moment de la peste de 1545 les Quatre ministres de Neuchâtel voulurent le faire venir de Genève comme médecin de la ville. M. Arthur Piaget a retrouvé aux archives de la Ville, la lettre cordiale que Benoit Tixier, signant par exception de ce nom, leur écrivit en réponse, le 6 juin 1545.⁹⁾ De son côté M. Charles Gilliard publie une missive relative à l'état de l'école de Moudon en 1546; elle est d'un élève de Calvin, le pasteur Jean Cousin.¹⁰⁾ Dans la note qui précède leur index de la chronique Rudella, de 1142 à 1568, MM. Castella et Kern nous font part de leurs intéressantes constatations sur les manuscrits de la chronique fribourgeoise de Pierre Rudella (1530—1588). Ce premier essai d'histoire fribourgeoise est représenté par deux manuscrits qui fourniront la matière d'une édition critique, l'un est aux Archives cantonales, l'autre la propriété de M. Albert de Maillardoz. MM. Castella et Kern signalent encore d'autres extraits, résumés ou copies, aux archives de Vienne, à la Bibliothèque économique de Fribourg (la chronique dite de Nicolas de Montenach), à la bibliothèque d'Aarau.¹¹⁾

On pouvait croire que les publications des érudits genevois avaient définitivement écarté les mauvaises querelles de l'histoire de l'Escalade de Genève en 1602. Dans un pamphlet virulent, M. Marullaz s'efforce de raviver le débat; il veut prouver que Charles-Emmanuel duc de Savoie, en tentant de s'emparer par surprise de la ville, n'a point violé la paix jurée et que les Genevois se sont rendus coupables d'un crime en pendant leurs prisonniers; ¹²⁾ il suffira de relire le livre d'Henri Fazy, *Histoire de Genève à l'époque de l'Escalade* (Genève 1902,

⁸⁾ 4ème Centenaire du traité d'alliance et de com-bourgeoisie conclu en 1519 entre Fribourg et Genève, *Annales Fribourgeoises*, 8ème année (1920), p. 49—66.

⁹⁾ Arthur Piaget, Une lettre de Benoit Tixier aux Quatre Ministres, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 134—145.

¹⁰⁾ Charles Gilliard, Plaintes d'un maître d'école, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 159—180.

¹¹⁾ Gaston Castella et Léon Kern, Notes sur la chronique de Rudella et Index chronologique du manuscrit des Archives d'Etat de Fribourg, *Annales Fribourgeoises*, 8ème année (1920), p. 108—134, 159—192, 208—218.

¹²⁾ François Marullaz, La Vérité sur l'Escalade tentée sur Genève par les Savoyards en 1602, *Revue Savoisienne*, 61ème année (1920), p. 31—36, 92—116.

in 8) pour se rendre compte du peu de solidité de l'argumentation de M. Marullaz et de la partialité de son jugement.¹³⁾

Les deux lettres du pasteur de Couvet, David Vattel, que publie M. Boy de la Tour, sont intéressantes pour connaître l'état des esprits dans la principauté de Neuchâtel, au début de son union à la couronne de Prusse. En 1713, David Vattel entretient son beau-frère le chancelier Emer de Montmollin d'une démarche aux fins d'obtenir des lettres de noblesse; en 1714 il parle à Joachim de Montmollin des moyens de calmer les mécontents du val de Travers.¹⁴⁾ La tentative du Major Davel eut une grande répercussion chez les alliés de Berne; les documents publiés par M^{lle} Wasserfallen montrent la solidarité du gouvernement aristocratique de Neuchâtel en 1723 et son empressement à déplorer toute tentative révolutionnaire.¹⁵⁾

D'après les imprimés et un mémoire publié en 1919 par M. H. A. N. Smith, juge à Charlestown, Mr. le Dr. Chatelain retrace l'origine de la ville fondée dans la Caroline en 1731, par le colonel Jean Purry (1675—1736).¹⁶⁾ Les émigrants qui s'établirent à Purrysbourg, jusqu'en 1743 étaient des Suisses; beaucoup de Neuchâtelois dans les listes que donne M. Chatelain, deux Genevois, Jaques Richard et Henri de Saussure arrière petit fils du conseiller et banneret de Lausanne du même nom et tige d'une famille encore florissante aux Etats Unis. La ville de Purrysbourg n'est plus aujourd'hui qu'un hameau près de Savannah; mais les descendants des premiers colons se rencontrent encore nombreux dans la région.

La salle des Etats du château de Neuchâtel s'ornait, avant 1848, des portraits des rois de Prusse. M. Arthur Piaget donne les dates et les mentions, dans les textes, des dons de ces portraits de 1711 à 1840.¹⁷⁾ M. Jean Borel cite d'après une lettre des archives de Berlin la réponse cavalière que fit Frédéric II à la lettre par laquelle le gouverneur Bezuc lui demandait un tableau de son auguste personne.¹⁸⁾ Les portraits du célèbre gouverneur

¹³⁾ Cf. Journal de Genève, 10 décembre 1920, 5 janvier 1921.

¹⁴⁾ Deux lettres de David Vattel, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7^{ème} année (1920), p. 113—118.

¹⁵⁾ Madeleine Wasserfallen, Le major Davel et le gouvernement de la principauté, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7^{ème} année (1920), p. 168—170.

¹⁶⁾ Dr. Chatelain, Purrysbourg, Musée Neuchâtelois, 7^{ème} année, nelle série (1920), p. 84—94, 119—125.

¹⁷⁾ Arthur Piaget, Portraits des rois de Prusse au Château de Neuchâtel, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7^{ème} année (1920), p. 136—137.

¹⁸⁾ Jean Borel, Portrait de Frédéric II au Château de Neuchâtel, *ibid.*, p. 170—171.

de la principauté de Neuchâtel de 1754 à 1761, ami de Jean-Jacques Rousseau, mylord Maréchal, soit lord Keith, comte maréchal d'Ecosse et de sa fille adoptive sont conservés en Angleterre. MM. Arthur Piaget et Paul de Pury accompagnent les reproductions qu'ils en donnent de notes biographiques intéressantes.¹⁹⁾

L'activité des sociétés patriotiques du Locle et de la Chaux de Fonds en 1792 et 1793 nous semble assez peu révolutionnaire. Les patriotes adoptèrent une attitude fort modérée à l'égard de l'agitation qui gagnait leur contrée; par contre ils étudiaient avec zèle les grands problèmes de la réforme de la société; M^{lle} Lydie Morel donne une caractéristique très juste de leurs préoccupations en insistant surtout sur leurs tendances moralisatrices.²⁰⁾ Les „quatre bourgeoisies“ réagirent cependant contre l'esprit nouveau des Montagnes; la Société patriotique du Locle, obéissant aux conseils de prudence du maire Vuagneux, céda et prononça sa dissolution le 14 avril 1793. Celle de la Chaux de Fonds chercha à se justifier, mais l'hostilité qu'elle souleva, la força à se transformer en une Société de lecture.

C'est une nouvelle contribution à l'histoire de la révolution genevoise que fournit M. Edouard Chapuisat par son recueil d'articles où la biographie de Clavière tient la meilleure place. L'Indicateur a déjà rendu compte de ce livre.²¹⁾ La Revue aura de son côté à étudier le livre posthume d'un historien brusquement fauché en pleine activité intellectuelle, Otto Karmin; sa grande biographie de Francis d'Ivernois nous conduit des troubles politiques du 18^{ème} siècle à la Restauration genevoise.²²⁾

Les recherches de M. L. Mogeon ne visent guère à des exposés synthétiques; elles gagneraient même à être présentées sous la forme de publications de textes, enrichies de notes; on a de la peine en effet à se retrouver dans les extraits de documents qui, du 3 février au 5 mars 1798, retracent le vote de la constitution, l'organisation et le fonctionnement des assemblées primaires vaudoises.²³⁾

¹⁹⁾ Arthur Piaget et Paul de Pury, Portraits de mylord Maréchal et d'Emetulla, *ibid.*, p. 7—11.

²⁰⁾ Lydie Morel, Les sociétés patriotiques de 1793, Musée Neuchâtelois, *nelle série*, 7^{ème} année (1920), p. 11—28.

²¹⁾ Edouard Chapuisat, Figures et choses d'autrefois, Paris-Genève 1920, in 8; cf. Indicateur d'histoire suisse, 51^{ème} année (1920), p. 232—234.

²²⁾ Otto Karmin, Sir Francis D'Ivernois, 1757—1842. Sa vie, son oeuvre et son temps, Genève 1920, in 8.

²³⁾ L. Mogeon, L'oeuvre de l'Assemblée provisoire de 1798, *Revue historique vaudoise*, 28^{ème} année (1920), p. 142—156, 193—208, 268—273, 343—351.

A propos de deux documents de 1791 et de 1801, trouvés dans de vieux meubles, Madame de Sévery nous parle de Giez sur Grandson, de la famille Bourgeois, du professeur genevois Pierre-François Tingry 1743—1821 et de sa femme née Petit, de l'industrie des indiennes introduite par Jacques de Luze à la fin du 17ème siècle dans la principauté de Neuchâtel.²⁴⁾

Le procureur-général de Rougemont fut à Neuchâtel un adepte fervent, un ami et dans des occasions difficiles un défenseur de Pestalozzi. M^{lle} Wasserfallen dépeint les relations de ces deux hommes d'après leur correspondance inédite qui va de 1808 à 1824.²⁵⁾

M. Alfred Comtesse narre l'entrevue survenue à Paris en février 1813 de deux anciens adversaires, le général Turreau et Charles-Emmanuel de Rivaz, alors député du Valais au Corps législatif²⁶⁾; le récit provient des souvenirs du comte de Rivaz de 1810 à 1816, manuscrit déposé aux Archives du canton de Valais et qui semble plein d'intérêt.

Parmi les nombreux écrits qui ont préparé le vote populaire qui a consacré l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations, il convient de faire ici une place à la notice historique du professeur Charles Borgeaud²⁷⁾; avec le talent qui le caractérise M. Borgeaud dégage les traits saillants de l'histoire de Genève et qui font de la cité de Rousseau et de Calvin un lieu d'échange et de rencontre des idées et le siège d'une organisation internationale. Ailleurs M. Borgeaud retrace la gestation de l'acte du 20 novembre 1815 qui a reconnu la neutralité helvétique; il donne des arguments nouveaux à l'appui de la thèse de la reconnaissance opposée à celle de la garantie par les Puissances.

En parlant de l'indépendance de Genève, M. Charles Borgeaud a su, avec les mêmes qualités de vie et d'évocation, relier le passé au présent.²⁸⁾ Il a montré comment les libertés municipales chèrement défendues par la République souveraine ont assuré,

²⁴⁾ Madame W. de Sévery, Manuscrits trouvés à Yverdon et à Genève dans le rembourrage de deux mobiliers, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 97—107.

²⁵⁾ Madeleine Wasserfallen, Le procureur général de Rougemont et Pestalozzi, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 95—106.

²⁶⁾ Alfred Comtesse, La dernière rencontre du général Turreau et d'Emmanuel de Rivaz, *Annales valaisannes*, 4ème année, t. III (1920—1921), p. 58.

²⁷⁾ Charles Borgeaud, La neutralité suisse au centre de la Société des Nations, Notice historique, Genève 1920, in 8.

²⁸⁾ Charles Borgeaud, L'indépendance de Genève à travers les siècles, Extrait de la *Revue de Genève*, 22 novembre 1920.

par la volonté populaire, l'évolution pacifique du vingtdeuxième canton de la Confédération. Il a dégagé des traités de 1815 les éléments qui constituent actuellement encore des garanties en faveur de son indépendance; il élargit enfin les cadres de cette autonomie régionale pour la faire servir au bien de l'humanité, grâce à un patriotisme conscient de ses devoirs et de ses origines.

Le but de la dissertation de M. Paul E. Martin est de laver le conseiller genevois François d'Ivernois d'une accusation de falsification de textes diplomatiques portée contre lui par un publiciste savoyard, à l'occasion de son activité au congrès de Vienne. En rétablissant les faits, M. Martin retrace l'histoire du protocole de 1815 qui devait assurer la possession du Salève aux Genevois; grâce à un document découvert à Turin par Madame Frick-Cramer, il démontre que les diplomates sardes reconnaissaient eux-mêmes, en secret, le peu de valeur de l'interprétation qu'ils avaient soutenue du protocole du 29 mars 1815.²⁹⁾

L'histoire contemporaine n'est guère encore abordée de front par nos auteurs suisses; des documents et des notes biographiques fournissent seuls quelques fragments appréciables d'études. Les lettres que publie M. Rothpletz sont une nouvelle contribution à l'histoire du philhellénisme.³⁰⁾ C'est à des titres divers que le Dr. Louis André Gosse prit part à la guerre pour l'indépendance de la Grèce; écrivant à sa mère, il narre ses multiples occupations; il présente ses compagnons de campagne; il parle de leurs relations genevoises, des amis de la Grèce, surtout de Jean-Gabriel Eynard.

A propos d'un portrait, M. Arthur Piaget note les péripéties du séjour à Neuchâtel de l'avocat français Eugène-Alphonse Armand, de 1830 à 1831; il rappelle ses publications et ses idées politiques qui bien à tort, furent considérées comme révolutionnaires.³¹⁾

M. Charles Gilliard publie deux lettres de Mazzini relatives aux préparatifs de l'expédition des Polonais en Savoie en 1834.³²⁾

²⁹⁾ Paul E. Martin, D'Ivernois, le Salève et le congrès de Vienne, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 51ème année (1920), p. 85—92.

³⁰⁾ Lettres du Genevois Louis-André Gosse à sa mère pendant son séjour en Grèce (1826—1830). Publiées avec une introduction et des notes par Emile Rothpletz, Paris et Genève 1920, in 8.

³¹⁾ Arthur Piaget, Eugène-Alphonse Armand (avec planche), Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 81—83.

³²⁾ Charles Gilliard, A propos de la jeune Italie, Deux lettres de Mazzini, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 129—142.

Les traits principaux du caractère et de la carrière d'Henry Druey sont résumés par M. Paul Maillefer, d'après le livre d'Ernest Deriaz,³³⁾ tandis que M. Arnold Bonard réunit les pièces relatives à l'abandon par Druey de la rédaction du *Nouvelliste vaudois* et à ses démêlés avec E. H. Gaullieur à ce sujet.³⁴⁾

Histoire locale.

Communiqué du vivant de l'auteur à la Société d'histoire de Genève, le travail de Ferdinand de Saussure sur Oron vient d'être publié avec d'amples notes par M. Louis Gauchat.³⁵⁾ Ce modèle de recherche toponymique tranche définitivement une question controversée; c'est *Vromago* qu'il faut lire dans l'Itinéraire d'Antonin, parmi les stations de la route de Martigny à Avenches, et *Vromagus* doit être identifié avec Oron.

M. P. Aebischer donne, pour la première fois d'après l'original, l'édition d'un texte souvent publié avant lui d'après un *vidimus* fautif de 1500, celui de la pancarte de Rougemont de 1115 soit la charte par laquelle Girard de Faucigny, évêque de Lausanne confirme les donations et concessions faites au prieuré clunisien, de Rougemont.³⁶⁾ Le texte latin est suivi d'une traduction et accompagné d'excellentes notes historiques et toponymiques. M. Aebischer fait d'intéressantes remarques sur le nom de lieu *Oiz* qu'il croit avoir une signification plus étendue que celle du seul village de Château d'Oex. Au reste cette question de *Oex Ogo Uechtland* a été reprise par M. Gustave Schnürer dans une étude qui sera présentée ailleurs aux lecteurs de la *Revue*.³⁷⁾

La notice historique sur Orbe a déjà été traitée dans l'*Indicateur d'histoire suisse*.³⁸⁾

La Villeneuve de Chillon n'occupe très probablement pas exactement le même emplacement que le *Pennolocus* des itinéraires romains, mais bien le même site que le *fundus Compendiacus*, le village de Compengiez du 11ème et 12ème

³³⁾ *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 257—262.

³⁴⁾ *Ibid.*, p. 262—268.

³⁵⁾ Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine. Etude de Ferdinand de Saussure † publiée et annotée par L. Gauchat, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 51ème année (1920), p. 1—11.

³⁶⁾ P. Aebischer, La pancarte de Rougemont de 1115, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 2—16.

³⁷⁾ Gustave Schnürer, Die Namen Château d'Oex, Ogo, Uechtland, *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, vol. 45 (1920), p. 77—130.

³⁸⁾ Orbe, Notice historique illustrée, Orbe 1920, in 8; cf. *Anzeiger*, 51ème année (1920), p. 231—232.

siècle. M. Maxime Reymond rappelle ces origines pour décrire avec son érudition coutumière la création du centre urbain qu'entre 1214 et 1220, Thomas de Savoie constitue tout à côté de l'important péage de Chillon.³⁹⁾ Grâce aux chartes de franchises, aux comptes des syndics, à ceux de Chillon et au cartulaire de la famille Bouvier, M. Reymond décrit le développement vraiment étonnant de la nouvelle ville du 13ème siècle, sa prospérité économique, l'activité de ses juifs et caorsins. A la fin du 14ème siècle, la décadence commence; elle s'accroît au 15ème; le commerce dépérit et la population diminue; c'est que le trafic se détourne de la route du St. Bernard et que Villeneuve, simple place de passage, ne peut pas jouer, sur les bords du Léman, le rôle des grands marchés de Genève et de Lausanne. M. Reymond a bien défini les causes générales qui dirigent le roulage sur d'autres chemins; du moins la prospérité si courte de Villeneuve a-t-elle laissé dans les monuments et les archives les preuves d'une civilisation déjà policée.

On sait que ce fut Louis II de Savoie, baron de Vaud, qui bâtit la ville de Rolle entre 1302 et 1330, à côté du château déjà mentionné en 1294. Mais les détails de cette création manquent. M. Charles Gilliard reconstitue par analogie ces origines urbaines, en se servant surtout de l'exemple de St. Prex bâti en 1234 par le chapitre de Lausanne.⁴⁰⁾

A propos d'un projet de fusion des deux communes de Montreux, le Châtelard et les Planches, M. Henchoz fait l'histoire des institutions qui ont maintenu une certaine unité entre les deux domaines du comte de Savoie et de Girard d'Oron séparés par le partage de 1317.⁴¹⁾ C'est surtout la paroisse qui a constitué le lien le plus fort entre les deux communautés voisines mais distinctes.

Les traités de combourgeoisie entre Lutry et Villette, de 1574, 1674 et 1727 que publie M. F. Raoul Campiche avaient pour but de régler la jouissance des indivisions entre les bourgeois des deux paroisses.⁴²⁾

³⁹⁾ Maxime Reymond, Villeneuve, Son origine et son développement, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 321—345.

⁴⁰⁾ Charles Gilliard, La fondation de Rolle, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 47—55.

⁴¹⁾ O. Henchoz, Montreux, Notes sur l'unité montreu-sienne à travers l'histoire, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 235—244.

⁴²⁾ F. Raoul Campiche, Traités de combourgeoisie entre Lutry et Villette, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 244—252.

Le travail de M. Michaud rendra de bons services aux collectionneurs de vues suisses; mais il est aussi un instrument de travail précieux pour l'historien. M. Michaud a en effet réuni sur l'iconographie du Jura plus de 700 descriptions de vues reproduites par les procédés graphiques; il a poussé ses recherches au delà des frontières de l'ancien évêché de Bâle et jusqu'aux rives du lac de Biemme; son classement suit l'ordre d'un voyage dans les vallées et débute par une introduction à la fois pittoresque et instructive; le catalogue même des vues révèle une richesse d'information qui étonne et ravit. Mieux que dans les livres toute la physionomie ancienne du pays revit dans cet inventaire et surtout dans les pièces originales qu'il donne envie de connaître.⁴³⁾

Une planche d'un ouvrage publié à Paris en 1825, *Un mois en Suisse* par Hilaire Sazerac, orné de croquis lithographiés par Edouard Pingret, fournit à M. Philippe Godet l'occasion d'évoquer le vieux Neuchâtel et de rappeler une relation de voyage à la fois hâtive, sentimentale et précieuse.⁴⁴⁾

L'aspect de la ville de Bulle a été complètement modifié par les incendies de 1805 et de 1864; M. Frédéric Th. Dubois reconstitue son plan et le tracé de ses murailles à l'aide des cadastres de 1722 et de 1815—1820 et de divers documents graphiques; ce plan correspond bien avec le type de ville de foires et de marchés qu'est restée le chef-lieu de la Gruyère.⁴⁵⁾

Avec sa science étonnante de l'histoire et de la topographie alpestre, le révérend Coolidge fait l'historique des cinq cols de la Dent Blanche au haut du val d'Hérens; il rétablit les noms de ces passages dont les plus anciennes traversées sont le plus souvent attribuables à des touristes anglais et corrige quelques erreurs des cartes officielles.⁴⁶⁾ Le vidomnat de Massongex appartient aux évêques de Sion jusqu'en 1384, aux comtes puis ducs de Savoie jusqu'en 1476, à l'évêque et aux patriotes du Valais à partir de cette date. M. Pierre Biolley a réuni d'amples renseignements sur la magistrature des vidomnes et leurs fiefs, surtout sur les familles qui possédèrent cette dignité, les de Monthey, de 1247 probablement, jusqu'en 1605, les Quartery

⁴³⁾ Albert Michaud, *Iconographie du Jura-bernois et du lac de Biemme*, Actes de la Société jurassienne d'émulation, 2ème série, 24ème volume (1920), p. 39—92.

⁴⁴⁾ Philippe Godet, *Vue du lac de Neuchâtel*, Musée Neuchâtelois, nouvelle série, 7ème année (1920), p. 49—51.

⁴⁵⁾ Frédéric Th. Dubois, *Reconstitution du plan ancien de la ville de Bulle et de son enceinte*, Annales Fribourgeoises, 8ème année (1920), p. 15—20.

⁴⁶⁾ W. A. B. Coolidge, *Les cinq cols de la Dent Blanche*, Annales valaisannes, 4ème année, t. III (1920—1921), p. 33—48.

de 1606 à la fin du 18ème siècle.⁴⁷⁾ M. Biolley annonce la préparation d'une généalogie de la famille de Monthey ou de Montheolo; nous lui signalons les tableaux dressés par l'abbé Gremaud au volume 18 de ses manuscrits, conservés aux Archives de Fribourg.

Dans une courte monographie illustrée, M. Louis Blondel a réussi à démêler des légendes et des erreurs sans cesse répétées, l'histoire du château de La Bâtie de Compey dit de Roillebot près Genève et du fief de ce nom. Des ruines attestent l'existence, au milieu des marais, d'une bâtie au plan régulier, soit d'une forteresse du début du 14ème siècle occupée surtout en temps de guerre; le château fut construit et tenu en fief au 14ème siècle par la famille de Cholay; le suzerain était le sire de Faucigny, puis le comte de Savoie; dès le 15ème siècle, c'est la famille de Genève Lullin qui hérite du fief; les Faucher le possèdent au 17ème siècle et les de Loys jusqu'en 1793.⁴⁸⁾

Histoire ecclésiastique.

M. Henri Delarue a donné une description détaillée du manuscrit latin 38 b de la Bibliothèque de Genève. Il s'agit d'un texte intéressant pour la liturgie diocésaine, soit d'„Evangiles“ des fêtes solennelles à l'usage de la cathédrale St. Pierre de Genève.⁴⁹⁾ L'écriture la plus ancienne du manuscrit est du 13ème siècle.

La biographie d'Aymon de Montfalcon méritait d'attirer l'attention de M. Maxime Reymond et de solliciter son information toujours si précise.⁵⁰⁾ C'est en effet une figure intéressante que celle de ce noble bugiste qui fut de 1491 à 1518 évêque de Lausanne et administrateur de l'évêché de Genève de 1497 à 1510. Elevé à la dignité épiscopale par le pape, grâce à la faveur du duc de Savoie dont il était le conseiller, il protesta cependant contre le vicariat impérial dont Amédée V avait été revêtu à Lausanne. Il sert toutefois la maison de Savoie dans huit

⁴⁷⁾ P[ierre] B[iolley], Le vidomnat de Massongex, Annales valaisannes, 4ème année, t. III (1920—1921), p. 49—68.

⁴⁸⁾ Louis Blondel, Les marais de Roillebot et la Bâtie-Choulex, Nos Anciens et leurs oeuvres, 2ème série, t. 10 (1920), p. 57—67.

⁴⁹⁾ Henri Delarue, Un manuscrit liturgique de l'église de Genève, Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie, t. IV, livraisons 5 et 6 (1919 paru en 1920), p. 291—299.

⁵⁰⁾ Maxime Reymond, Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne 1491—1518, Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte, 14ème année (1920), p. 28—37, 99—111.

ambassades auprès des Ligues et rend des services analogues au roi de France. M. Reymond dépeint son activité de prélat, de diplomate et d'artiste. Il n'a pas de peine à réunir de nombreux témoignages de sa haute culture en énumérant les monuments de son épiscopat: les impressions de Jean Belot de 1493 à 1509, les transformations du château St. Maire, la chapelle de St. Maurice et le célèbre portail de la cathédrale de Lausanne.

Au commencement du 16ème siècle les rapports étaient quelque peu tendus entre les bourgeois de Neuchâtel et les chanoines de la Collégiale. Cette animosité se traduisit par une tentative de créer dans le bas de la ville, un lieu de culte indépendant du chapitre. M^{lle} Marguerite Nosedà a recueilli et commenté les pièces relatives à la chapelle des saints Antoine et Sébastien.⁵¹⁾ La construction fut autorisée par le pape Léon, le 3 juin 1517, mais les chanoines s'étant mis en campagne, la concession fut révoquée le 13 août de la même année.

La suite des pénétrantes études de M. N. Weiss sur la vie de Guillaume Farel est une relation du séjour du réformateur à Bâle, de son conflit avec Erasme et de son expulsion de la cité (juillet 1524).⁵²⁾ En traduisant, analysant et interprétant avec soin les pièces originales souvent inédites, M. Weiss retrace les prodromes de la dispute à laquelle Farel convoque ses adversaires, à la fin de février et au commencement de mars; dans son manifeste, Farel rompt ouvertement en visière avec tout le système papal; Erasme, en opposition avec cette méthode révolutionnaire publie sa dissertation sur la confession que Chansonnette adresse à Marguerite de France. Il s'attire l'épithète de Balaam dans le violent pamphlet que Farel dirige alors contre la Sorbonne et le Pape. Une entrevue entre Farel et Erasme exaspérera encore le conflit des deux natures et des deux tendances. Dans une lettre au Conseil de Bâle, Erasme se plaint des attaques dirigées contre lui par le Gapençais et, en juillet 1524, Farel reçut l'ordre de quitter Bâle, sans que les autorités prissent soin de lui donner les motifs de cette expulsion. M. Weiss, qui met en pleine lumière la querelle et ses conséquences, insiste avec raison sur sa signification profonde, la rupture de la Réforme et de la Réformation.

Guillaume Farel a raconté tout au long dans une lettre à Blaurer, du 10 décembre 1553 quelle fut l'attitude de Michel

⁵¹⁾ Marguerite Nosedà, Histoire d'une chapelle, Musée neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 65—71.

⁵²⁾ N. Weiss, Guillaume Farel, La dispute de Bâle, Le conflit avec Erasme (1524), d'après quelques documents inédits, Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 69ème année (1920), p. 115—145.

Servet, après sa condamnation à mort. On connaissait ce texte, mais une note dans laquelle Farel a consigné son opinion sur le procès de l'„hérétique“ nous était demeuré inconnue. M. Hippolyte Aubert publie, avec une introduction et des notes cette page du réformateur, écrite sur le titre d'un exemplaire, conservé à la Bibliothèque de Genève, du traité de Servet sur la Trinité.⁵³⁾

La visite d'église racontée par M. L. Aubert, fut, en 1654, l'aboutissement d'un conflit entre le conseil de ville et la classe des pasteurs de Neuchâtel. L'initiative malheureuse du pasteur Olivier Perrot provoqua l'intervention du gouverneur de la principauté qui fixa, pour les visites, les rapports entre les autorités civiles et ecclésiastiques.⁵⁴⁾

M. Weiss analyse une plaquette de la bibliothèque de la Société du protestantisme français qui relate la méthode aussi lente que prudente, adoptée par la Compagnie des Pasteurs de Genève pour introduire dans ses églises les psaumes de Marot retouchés par Conrart en 1700.⁵⁵⁾

Tout un recueil de documents sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, a été publié par Otto Karmin, au sujet du transfert de l'évêché de Genève de Chambéry à Fribourg (1815—1818).⁵⁶⁾ M. Fernand Aubert sort de l'ombre la touchante figure de Fanny Passavant de Bâle (1770—1843), à propos d'un manuscrit inédit.⁵⁷⁾ Fanny Passavant passa son enfance à Lyon où son père était commerçant; elle vécut ensuite à Rolle et à Genève et joua un rôle important dans le mouvement religieux du Réveil. Les notes qu'elle a laissées sur le siège de Lyon de 1793 montre que les terribles événements que traversa sa jeunesse préparèrent son âme au recueillement et aux méditations.

⁵³⁾ Hippolyte Aubert, L'opinion de Farel sur Servet d'après un texte inédit, Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 69ème année (1920), p. 17—24.

⁵⁴⁾ L. Aubert, Une visite d'église à Neuchâtel en 1656, d'après le récit d'Olivier Perrot, Musée Neuchâtelois, nouvelle série, 7ème année (1920), p. 145—157.

⁵⁵⁾ N. Weiss, A propos de la révision de la traduction des Psaumes de Marot et Bèze en 1700, Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 69ème année (1920), p. 48—49.

⁵⁶⁾ Otto Karmin, Le transfert de Chambéry à Fribourg de l'Evêché de Genève 1815—1818, Recueil de documents tirés des Archives suisses, Genève 1920, in 8. Extrait du Bulletin de l'Institut national genevois.

⁵⁷⁾ Fernand Aubert, Une femme du Réveil, au siège de Lyon (1793), Bibliothèque universelle, t. 100, No. 299, novembre 1920, p. 262—281.

Institutions. Histoire économique.

Fribourg. Le chanoine Fontaine a laissé, entre autres travaux remarquables, et restés manuscrits, une notice sur la bourgeoisie de Fribourg, soit l'histoire de la formation de ce corps privilégié, qui de la bourgeoisie secrète est devenue le patriciat, l'exposé de son évolution au gouvernement et dans l'administration. M. Pierre de Zurich a eu mille fois raison de faire connaître cette dissertation; il lui donne une valeur nouvelle par la vérification et l'indication des sources innombrables où puise Fontaine et par une introduction très claire sur l'origine et la caractéristique du patriciat fribourgeois.⁵⁸⁾

Vaud. M. Charles Gilliard note, au passage de ses recherches d'archives, les documents relatifs à l'agriculture de la contrée vaudoise; il nous résume divers baux à ferme, issus d'un minutaire de Moudon de 1499 à 1513.⁵⁹⁾ M. Henry de Mandrot communique deux documents intéressants sur la noblesse du Pays de Vaud; l'un est l'acte de fondation de l'ordre des chevaliers du Triolet de 1655; l'autre est un mémoire du baron Fritz de Gingins qui préconise la fondation, en 1839, d'une société de conservateurs.⁶⁰⁾ M. de Sévery publie une consultation du jurisconsulte vaudois Samuel Porta, de 1779, sur une question d'interprétation du coutumier.⁶¹⁾ L'usage féodal des cavaliers d'hommage survécut au régime bernois; l'Assemblée provisoire vaudoise le remit en usage en 1798 pour fournir la réquisition de 50 dragons au général Ménard.⁶²⁾

Jura. Les extraits que publient les Actes de la Société jurassienne d'émulation, de la thèse de M. Simon Brahier ne permettent pas de se faire une idée exacte de la valeur de ce travail.⁶³⁾ L'introduction, du haut-moyen-âge à la fin de l'ancien

⁵⁸⁾ Notice sur la nature de l'organisation civile de la bourgeoisie de Fribourg par le chanoine Fontaine publiée avec un avant-propos et des notes par Pierre de Zurich, *Annales Fribourgeoises*, 8ème année (1920), p. 145—155, 224—260, 255—288.

⁵⁹⁾ Charles Gilliard, *Baux à ferme d'autrefois*, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 16—22.

⁶⁰⁾ *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 90—93, 114—117.

⁶¹⁾ W. de Charrière de Sévery, *Avis de droit* par Samuel Porta, avocat, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 156—159.

⁶²⁾ L. Mogeon, *Les cavaliers d'hommages en 1798*, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 22—27; cf. *Un document de 1693 sur l'institution des cavaliers d'hommage*, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 117—119.

⁶³⁾ Simon Brahier, *L'organisation judiciaire et administra-*

régime, est un singulier mélange de généralités accumulées sans grande critique et de renseignements d'ordre local. Les institutions de l'ancien évêché de Bâle ne sont systématiquement abordées que dans la partie générale où l'auteur expose l'essence du pouvoir temporel de l'évêque. La partie qui suit traite de la Neuveville, de son histoire, de sa juridiction de son administration. C'est là que M. S. Brahier fait preuve de connaissances précises et nouvelles puisées aux sources. Dans l'ensemble de ses recherches il nous semble avoir été submergé par une matière trop ample et trop riche, de telle sorte que les résultats de son enquête personnelle sont difficiles à définir et n'apparaissent pas en toute clarté dans un exposé particulièrement touffu.

M. Juncker met en oeuvre les fiches dressées par M. l'archiviste Daucourt, d'après les registres du conseil de Delémont, sur les écoles de la ville; il aligne ainsi pas mal de renseignements intéressants sur l'école des garçons et sur celle des filles de 1576 à 1735, sur leurs règlements et les difficultés de l'instruction publique dans les périodes troublées des luttes confessionnelles et de la guerre de Trente Ans.⁶⁴⁾

C'est aussi l'histoire des institutions de l'ancien évêché de Bâle qui retient l'attention de M. Bessire, ou mieux celles de la prévôté de Moutier.⁶⁵⁾ Il résume tout d'abord les franchises dont jouissent les habitants de la prévôté, ténorisées dans les Rôles octroyés par les princes évêques en 1461, 1570 et 1652. Au point de vue ecclésiastique, le val de Moutier, protestant, dépendait de Berne. La juridiction des moeurs, surtout les affaires matrimoniales étaient attribuées aux consistoires des paroisses et l'appel réservé au consistoire de la ville de Berne. M. Bessire nous fait assister au fonctionnement de diverses procédures consistoriales pour des cas de fiançailles rompues, paillardise, adultère, infanticide, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Neuchâtel. L'industrie de fer ne semble pas avoir jamais été bien florissante au val de Travers. M. Léon Montandon a pu cependant relever dans les documents des mentions d'exploitation de mines et retracer l'histoire des forges ou ferrières, de St. Sulpice et de Noirvaux du 15^{ème} et du 16^{ème} siècle.⁶⁶⁾

tive du Jura-Bernois sous le régime des Princes-Evêques de Bâle, Extraits d'une thèse de droit de Berne, Actes de la Société jurassienne d'émulation, 2^{ème} série, 24^{ème} volume (1920), p. 93—124.

⁶⁴⁾ A. J. Juncker, Les écoles de Delémont pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, *ibid.*, p. 20—38.

⁶⁵⁾ P. O. Bessire, Chez les vieux Prévôtés, Actes de la Société jurassienne d'émulation, 2^{ème} série, 24^{ème} volume (1920), p. 125—141.

⁶⁶⁾ Léon Montandon, Notes sur les premiers ferriers du

Genève. M. Hector Ammann précède sa description de huit livres de commerce conservés aux Archives de Genève de considérations générales sur l'histoire des foires de la ville et sur les recherches qui pourraient encore compléter le magistral travail de Frédéric Borel.⁶⁷⁾ Les huit registres sur lesquels un négociant inconnu et divers membres de la famille Vuarambert ont inscrit, de 1437 à 1520, leurs opérations sont une rareté documentaire. Ils nous renseignent sur les draps et les épices vendus à Genève et sur les marchands qui y trafiquent; M. Ammann extrait de ces 4000 pages et plus, les mentions relatives aux Suisses et aux Allemands; dans un prochain travail, il présentera sur l'importance commerciale de Genève le résultat de recherches, dont la présente note ne représente qu'une petite part.

A propos d'une médaille, de pièces d'argenterie et d'un drapeau aux armes de la Société des „Bellotiens“ à Genève, M. Eugène Demole se demande qu'elle pouvait être l'activité de cette compagnie dont l'existence est attestée entre 1762 et 1780. Il voit dans les Bellotiens des tireurs libres au canon et dans leur nom un dérivé de Bellum.⁶⁸⁾

Archéologie. Histoire de l'Art. Numismatique.

M. O. Tschumi commence la publication d'un travail d'ensemble sur les sépultures acroupies de l'âge de la pierre en Suisse.⁶⁹⁾ Sa statistique des découvertes résume tout ce qu'il y a d'essentiel à en savoir; elle s'accompagne de dessins et de photographies; parmi les stations fouillées, celles de Chamblandes a fourni de 1880 à 1910 le plus grand nombre de tombes intéressantes; M. Tschumi signale également les découvertes de Lausanne, Pierre-Portay, Lutry, Châtelard, Pully, Vernay, Collombey, St. Blaise, Beurnevésin etc.⁶⁹⁾

Ce n'est pas encore une chronologie céramique des populations lacustres de la Suisse que propose M. L. Franchet.^{69a)}

Val de Travers, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 52—64.

⁶⁷⁾ Hector Ammann, *Genter Handelsbücher des 15. Jahrhunderts*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 51ème année (1920), p. 12—24.

⁶⁸⁾ Eugène Demole, *La Société des Bellotiens 1762—1780*, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. IV, livraisons 5 et 6 (1919 paru en 1920), p. 300—311.

⁶⁹⁾ O. Tschumi, *Die steinzeitlichen Höckergräber der Schweiz*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, N. F., vol. 22 (1920), p. 73—81, 145—154, 211—217.

^{69a)} L. Franchet, *Etude technique sur la Céramique des palafittes de la Suisse*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, N. F., vol. 22 (1920), p. 89—91, 166—172.

Cependant de l'étude des poteries conservées dans les musées de nos cantons, il tire des conclusions d'une portée générale pour la technique des vases et des objets de terre cuite, dans les périodes du néolithique, de l'énéolithique et de l'âge de bronze.

Les notes et les études de M. Waldemar Deonna ont surtout pour objet l'époque romaine; mais elles élargissent toujours les sujets traités pour disserter sur la typologie et le folklore.⁷⁰⁾ M. Deonna consacre tout d'abord une monographie complète au *missorium* trouvé près de l'Arve en 1721 et conservé au musée de Genève; le donateur de ce plat creux qui commémore une *largitas* faite aux troupes est un empereur Valentinien, probablement Valentinien II (375—392) ou Valentinien III (425—455); la scène représentée en relief sur le disque glorifie l'empereur victorieux. M. Deonna étudie en détail ses motifs et interprète leur signification. De même il retrouve et identifie la représentation du serpent Knouphis sur une intaille des Fins à Annecy, la transformation chrétienne du zodiaque sur une lampe en terre cuite du 5^{ème} siècle au musée de Genève, enfin les emblèmes protecteurs des morts sur la cippe funéraire de Leuva fille de Verecunda publiée en 1917 par M. Alfred Cartier.

Ailleurs M. Deonna corrige une interprétation proposée par M. Louis Blondel dans son livre sur les Faubourgs de Genève au 15^{ème} siècle. Il se refuse à voir une fontaine romaine dans la fons de Joven citée dans des documents du 14^{ème} et du 15^{ème} siècle, et reconnaît dans l'édifice du faubourg St. Léger une fontaine de Jouvence, nom populaire au moyen-âge.⁷¹⁾ De la note de M. Cailler sur la villa romaine de Commugny, il faut retenir que des ouvriers ont mis à jour des murs et un fragment de mosaïque non loin de l'emplacement déjà fouillé en 1904.⁷²⁾

Le château et les murailles de Romont sont-ils une création de Pierre II de Savoie, comte de Romont dès 1240? La tradition l'affirme, et, selon M. Broillet, les caractères architectoniques des ouvrages s'accordent avec elle. Il serait désirable qu'un dépouillement des comptes de Turin vienne nous éclairer sur les développements successifs de cette grande oeuvre. En attendant M.

⁷⁰⁾ W. Deonna, Notes d'archéologie suisse, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, N. F., XXII (1920), p. 18—39, 92—104, 173—183.

⁷¹⁾ W. Deonna, Une prétendue fontaine romaine de Jupiter à Genève, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, N. F., vol. 22 (1920), 162—166.

⁷²⁾ P. Cailler, La villa romaine de Commugny près Coppet (canton de Vaud), *Revue historique vaudoise*, 28^{ème} année (1920), p. 216—218.

Broillet donne sur les fortifications de Romont ses constatations et ses hypothèses; il expose à grands traits l'histoire et les institutions de la ville et la part prise par les Fribourgeois aux transformations des murailles de 1536 à 1818.⁷³⁾ Les tours de la collégiale de Neuchâtel furent détruites en 1450 par un incendie. M. Montandon cite des documents, extraits de comptes, inscription, marché fait avec un maçon, qui semblent bien indiquer que l'une des tours, celle qui résista en partie à l'incendie, datait de 1628, et que l'autre avait été sinon entièrement construite, du moins partiellement édiflée, entre 1360 et 1364.⁷⁴⁾

M. Eugène Demole signale et décrit l'exemplaire unique, conservé au musée de Hanovre, de la médaille de Galéas Caracciolo, célèbre réfugié italien mort à Genève en 1585.⁷⁵⁾

Le chanoine Bourban a retrouvé dans le journal des comptes de l'abbé Claret un passage relatif à la construction du trône abbatial de l'église de St. Maurice. Le sculpteur et doreur Betz exécuta ce superbe siège en 1741.⁷⁶⁾

A propos de la médaille de Dassier, frappée par l'Etat de Berne, en 1742, en l'honneur du major Jacques de Montrond, directeur de la chambre des Français réfugiés à Lausanne, M. William de Sévery retrace l'histoire du refuge français dans cette ville, de 1686 à 1859, d'après une brochure qui méritait, en effet, à être signalée. Il s'agit de la Notice historique sur la Direction de la Bourse française de Lausanne (1859) dont l'auteur est le pasteur Emmanuel Solomiac.⁷⁷⁾

M. Alfred Chapuis décrit quatre intéressantes pendules neuchâteloises du 18ème siècle; il identifie l'ébéniste auteur des cabinets de trois d'entre elles avec Daniel Jacot de La Chaux de Fonds.⁷⁸⁾ Signalons parmi les chandeliers de cuivre de la

⁷³⁾ Frédéric Broillet, Histoire de l'enceinte et des tours de la ville de Romont, Annales Fribourgeoises, 8ème année (1920), p. 193—203.

⁷⁴⁾ Léon Montandon, Les tours de la Collégiale de Neuchâtel, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 107—109.

⁷⁵⁾ Eugène Demole, Médaille inédite de Galéas Caracciolo, Revue suisse de numismatique, tome 22 (1920), p. 85—89.

⁷⁶⁾ Chanoine P. Bourban, Le trône abbatial de l'Eglise des Martyrs, Anzeiger für schweizerische Geschichte, N. F., t. XXII (1920), p. 213.

⁷⁷⁾ W. de Charrière de Sévery, Une médaille d'or accordée en 1742 par L. L. E. E. de Berne à M. de Montrond, président de la Chambre des réfugiés français (Le refuge français à Lausanne), Revue historique vaudoise, 28ème année (1920), p. 38—46, 65—80.

⁷⁸⁾ Alfred Chapuis, Trois pendules neuchâteloises Louis

collection du regretté Louis Reutter quatre pièces de style gothique provenant du Landeron, de St. Blaise et de Genève et d'autres pièces trouvées dans le Rhône à Genève.⁷⁹⁾ On connaît les beaux étains neuchâtelois de la même collection; M. Reutter complète son précédent travail sur les potiers neuchâtelois par des notes sur les poinçons et ceux qui s'en servirent et par la table alphabétique des maîtres de son canton.⁸⁰⁾

Histoire littéraire. Philologie.

Le deuxième tome de l'ouvrage magistral qu'est la Bibliographie linguistique de la Suisse Romande de MM. Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet a paru cette année.⁸¹⁾ Un de nos collaborateurs en rendra compte. Un autre intéressant et considérable travail s'annonce, le Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse-romand, de M. William Pierrehumbert.⁸²⁾ C'est sans doute en vue de sa rédaction que M. Pierrehumbert a réuni un grand nombre de fiches sur l'histoire des instructions militaires neuchâteloises; il nous en présente le contenu d'une façon attrayante en traitant des titres des diverses fonctions et des questions philologiques qu'ils soulèvent; il étudie également les institutions elles-mêmes, les corporations ou compagnies de métiers et les mots qu'elles ont donnés à la langue romande.⁸³⁾

Au commencement du 16ème siècle, Fribourg s'alémannise et les écrivains français deviennent rares; à côté de Pierre Arsent, M. Paul Aebischer croyait pouvoir citer un autre poète fribourgeois; mais après de longues recherches il n'attribue plus au notaire Jean Fornerod, mort entre 1555 et 1558 que le remaniement d'une pièce de vers datée de 1535, et encore n'est-il

XV, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 171—174, Autre pendule neuchâteloise, ibid., p. 174—175.

⁷⁹⁾ Louis Reutter, Anciens chandeliers, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 80.

⁸⁰⁾ Louis Reutter, Potiers d'étain neuchâtelois, supplément, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1921), p. 126—133.

⁸¹⁾ Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet, Bibliographie linguistique de la Suisse Romande, Histoire et grammaire des patois, Lexicographie patoise, Français provincial. Noms de lieux et de personnes, Neuchâtel 1921, in 8.

⁸²⁾ Cf. Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 29—45, 72—79

⁸³⁾ William Pierrehumbert, Les noms neuchâtelois de magistrats fonctionnaires et employés, Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 29—45, 72—79.

pas bien sûr que Fornerod soit le véritable auteur des variantes d'un texte déjà connu au 15ème siècle.⁸⁴⁾

Généalogie. Héraldique.

M. Paul Aebischer continue sa notice généalogique sur la famille Alex de Bulle. Son information est toujours aussi précise et aussi riche; elle lui permet d'étudier un nouveau phénomène de transfert de nom patronymique à la suite d'une alliance, celui d'Alex à la famille Grumallier.⁸⁵⁾ Mais pourquoi garder de temps à autre aux prénoms leur forme latine, sans sembler cependant obéir à un principe déjà contestable?

Dans le nouveau fascicule du *Recueil des généalogies vaudoises*, M. William de Charrière de Sévery donne à sa propre famille une notice complète et solidement établie. La famille Marcuard retrouve ses origines vaudoises avec le travail de M. Fernand Tavel sur la période payernoise de son histoire (1543—1803). Les Chuard originaires de Cugy (Payerne) se subdivisent très anciennement en de multiples branches que M. Maxime Reymond a su distinguer et définir. Pour le moment il nous donne la branche de l'avoyer de Payerne et celle des Chuard de Corcelles.⁸⁶⁾ M. Maxime Reymond réunit les copieuses notes qu'il a extraites des archives de la famille de Cerjat conservées à Lausanne. Il établit la filiation des premières générations de la famille, originaire de Moudon, et décrit le développement des branches, de 1299 au 15ème siècle.^{86a)} M. Eugène Ritter décrit les trois premières générations suisses de la famille de Constant. Il signale l'incertitude qui plane sur l'origine de la famille et la controverse qu'elle a soulevée.⁸⁷⁾ La famille Daguet reçue à la bourgeoisie de Fribourg en 1572 était, d'après un rôle de 1573, de St. Gervais, en Savoie, soit du Faucigny. M. Pierre Favarger a entrepris des recherches aux Archives départementales de la Haute

⁸⁴⁾ Paul Aebischer, Un versificateur fribourgeois du 16ème siècle, Jehan Fornerod, *Annales Fribourgeoises*, 8ème année (1920), p. 219—223, 251—254.

⁸⁵⁾ Paul Aebischer, La famille Alex (suite), *Annales Fribourgeoises*, 8ème année (1920), p. 30—46, 135—144.

⁸⁶⁾ *Recueil de généalogies vaudoises*, publié par la Société vaudoise de généalogie, tome Ier, quatrième fascicule. Lausanne 1920, in 8.

^{86a)} Maxime Reymond, Les origines de la famille de Cerjat, *Archives héraldiques suisses*, 34ème année (1920), p. 53—57.

⁸⁷⁾ Eugène Ritter, *Notices généalogiques VII. La famille de Constant*, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 179—185.

Savoie pour vérifier cette origine et remonter la filiation; il n'a rien trouvé, ce qui n'est qu'à moitié étonnant, ce dépôt étant pauvre en terriers et en autres documents féodaux. Des mémoires tendancieux du 18^{ème} siècle parlent d'une origine bisontine et voudraient rattacher la famille Daguet de Fribourg à des Daguet de Baume les Dames. Les pièces rassemblées par M. Favarger ne permettent pour le moment pas d'autre conclusion.⁸⁸⁾ La famille de Duyn, château du lac d'Annecy, acquit la co-seigneurie de Bex et la seigneurie de Noville en 1404, à la suite d'une alliance avec les Blonay; elle s'éteignit en Vieux-Chablais, en 1597, dans la famille de Rovéréa. M. Georges Foëx complète pour ce rameau les généalogies déjà publiées et les enrichit de notes historiques nombreuses.⁸⁹⁾ Grâce aux papiers du fonds de Weck, aux archives cantonales fribourgeoises, et à de nombreuses notes recueillies par ses soins, M. Tobie de Raemy fait un tableau attachant de la vie de la famille Fontaine de 1693 à 1875.⁹⁰⁾ C'est à cette famille qu'appartient le chanoine Jean-Charles-Antoine-Aloys Fontaine (1754—1834), auquel M. Auguste Schorderet a consacré toute une conférence; le prédicateur et le philosophe fribourgeois méritait bien une semblable biographie qui met en lumière les traits principaux de son caractère, la hardiesse de ses convictions novatrices en politique et en pédagogie, et qui rend surtout hommage au labeur immense de l'historien, compilateur de la „Collection diplomatique“ et des Comptes des trésoriers.⁹¹⁾

Le livre de M. Henri Le Fort peut servir de modèle aux histoires familiales. Il est à la fois sobre, précis, soucieux d'une documentation exacte et imprimé avec un luxe de bon goût.⁹²⁾ La généalogie de la famille Le Fort, établie selon le système Galeffe, précède l'histoire proprement dite. M. Le Fort disserte tout d'abord sur l'origine de la famille (Coni en Piémont), sur son nom et ses armes; il suit ensuite le développement des rameaux par une suite de notices biographiques très poussées. L'histoire

⁸⁸⁾ P. Favarger, Les origines de la famille Daguet de Fribourg, *Annales Fribourgeoises*, 8^{ème} année (1920), p. 241—250.

⁸⁹⁾ G. Foëx, La famille de Duyn dans le Vieux-Chablais, 1404—1597, *Annales valaisannes*, 4^{ème} année, t. III (1920—1921), p. 9—25.

⁹⁰⁾ Tobie de Raemy, Notice sur la famille Fontaine de Fribourg, *Annales Fribourgeoises*, 8^{ème} année (1920), p. 1—14.

⁹¹⁾ Aug. Schorderet, Le chanoine Fontaine, *Annales Fribourgeoises*, 8^{ème} année (1920), p. 21—29, 79—107.

⁹²⁾ Henri Le Fort, Notice généalogique et historique sur la famille Le Fort de Genève, Genève 1920 in 8 avec 24 planches hors texte.

des Le Fort n'est pas faite seulement de fiches arides; elle représente fort bien la destinée d'une famille du patriciat suisse qui a su s'adapter, chez nous, aux conditions nouvelles et pousser ses branches au Mecklenbourg, en Poméranie, en Russie et jusque dans l'Afrique du Sud; elle a bien servi sa patrie dans un nombre respectable de magistratures; elle s'est illustrée au service étranger. Les historiens liront avec plaisir les pages émues consacrées à leur collègue, le professeur Charles Le Fort (1821—1888); ils souhaiteront de connaître un jour plus de détails sur la tentative d'évasion de Louis XVI, dont l'exécution avait été confiée au maréchal de camp Frédéric-Antoine-Henri Le Fort en 1792; à côté de beaucoup d'autres Le Fort magistrats, pasteurs et officiers, ils retrouveront à la place d'honneur qui lui revient, l'amiral François Le Fort (1656—1699), l'ami de Pierre le Grand, et le récit de sa belle carrière.

Une note biographique, illustrée de la reproduction de deux monuments héraldiques rappelle, grâce à M. W. R. Staehelin, la grande activité politique de Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle de 1264—1274.⁹³⁾

M. D. L. Galbreath met au service de la documentation historique, de très riches collections de moulages sigillographiques; les nombreux sceaux qu'il a recueillis lui permettent d'illustrer et de commenter les destinées de la famille des dynastes d'Aubonne, jusqu'à 1345, puis celles de la seigneurie d'Aubonne, où les Thoire-Villars, les Alaman, les La Baume, les Grandson, et les Gruyère se succèdent.^{93a)}

Les recherches détaillées et minutieuses que poursuit M. Alfred d'Amman sur les lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises intéressent, pour cette série, soit de 1515 à 1581, les familles Mayer (éteinte en 1743), Fiwa, Griset de Forel (éteinte en 1909), Wild (document suspect de 1539), Lentzburger, Amman, List (éteinte en 1588), Fruyo, Alex (éteinte en 1917).^{93b)} Par d'ingénieuses déductions, M. le Dr. G. Viatte prouve que les armoiries (une licorne) attribuées à la famille Gindre de Porrentruy, par l'armorial de Quiquerez, sont bien authentiques et certifiées par d'autres documents. Une dalle tumulaire de l'église de St. Germain à Porrentruy porte

⁹³⁾ W. R. Staehelin, Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle. Musée Neuchâtelois, nelle série, 7ème année (1920), p. 46—48.

^{93a)} D. L. Galbreath, Sceaux des seigneurs d'Aubonne, Archives héraldiques suisses, 34ème année (1920), p. 5—10.

^{93b)} Alfred d'Ammon, Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises, *ibid.*, p. 31—40, 67—77.

cependant d'autres armoiries Gindre, semblables à celles que Quiquerez assigne à Richard Gindre (1511).^{93c)}

M. Galbreath décrit seize sceaux inédits et nouveaux des communes vaudoises.^{93d)} M. Campiche donne d'intéressants renseignements sur les armoiries de Sainte Croix, dont la plus ancienne représentation se trouve dans un vitrail de 1683, et sur celles de Baulmes; le premier sceau connu de ce village a été gravé entre 1766 et 1772.⁹⁴⁾ La Revue historique vaudoise contient une série de notes sur les armoiries actuelles des communes vaudoises et sur leurs origines; nous faisons aussi connaissance avec les blasons de Granges, Champvent, Vulliens, St. Léger.⁹⁵⁾ A Noville le sceau est de 1783; il porte un griffon, armes très proches de celles de la famille de Leydier possessionnée au 15ème siècle dans la région.⁹⁶⁾ Le graveur de ce sceau, du nom d'Ulm, est probablement le même personnage que celui qui fournit de médailles le collège de Vevey en 1793.⁹⁷⁾

Paul E. Martin.

^{93c)} Dr. G. Viatte, Recherches sur les armoiries Gindre, *ibid.*, p. 14—19.

^{93d)} Sceaux communaux vaudois, *ibid.*, p. 80—84.

⁹⁴⁾ F. Raoul Campiche, A propos des armoiries communales, *Revue historique vaudoise*, 28ème année (1920), p. 208—216.

⁹⁵⁾ *Ibid.*, p. 189—191.

⁹⁶⁾ F. R. Campiche, Noville, *ibid.*, p. 281—285.

⁹⁷⁾ Ern. Lugrin, A propos d'un sceau de Noville, *ibid.*, p. 359.